

L'appel à l'éthique en médecine, et après?



Otfried Höffe

L'éthique en médecine humaine, en bref l'éthique médicale, connaît une effervescence que tout ministre de l'économie aimerait pouvoir partager. Tandis qu'il est confronté à de fortes fluctuations conjoncturelles, voire à des crises économiques majeures, l'éthique médicale est en pleine ébullition. Et si les philosophes, de concert avec les juristes, les théologiens et les médecins (également des psychologues) tentent de donner écho à cette tendance, c'est sans aucun doute pour marquer leur responsabilité sociale et leur souhait d'une approche interdisciplinaire du sujet.

Inutile d'ajouter que cet appel à l'éthique médicale est inhabituel, quasiment aussi surprenant que peut l'être un rendez-vous chez un médecin pour un individu qui n'a encore jamais été malade. En effet, depuis l'Antiquité, le corps médical fait solennellement foi d'un engagement personnel dans le but de combattre tout abus à même de menacer l'art ou

de la santé se doit de faire preuve de scepticisme et porter son attention sur un autre constat beaucoup plus convaincant, la médecine humaine est confrontée à une mission radicalement nouvelle quant aux décisions qui seront à prendre à son égard.

Au fil des siècles, les philosophes comme Bacon, Voltaire, Leibniz et Kant se sont rendus auprès des médecins pour apprendre. Et si aujourd'hui, la médecine va chercher conseil auprès de l'éthique (philosophique) c'est pour répondre aux énormes progrès accomplis dans le domaine médical et réfléchir à leurs fondements au cœur des sciences naturelles. Les nouvelles possibilités de prolonger la vie ou de donner la vie engendrent non seulement des grands espoirs ou des angoisses profondes, mais elles créent aussi des situations et des prises de décision inconnues jusqu'à présent. Les médecins et les chercheurs auraient une vision trop réductrice s'ils exigeaient une disponibilité illimitée sur la vie humaine au nom de leur liberté d'agir et du droit au libre-arbitre des patients ou si, en référence à l'intangibilité de la vie humaine, ils rejetaient purement et simplement ces nouvelles possibilités.

A l'inverse de cette tentative visant à une démolition radicale de la recherche médicale, l'inviolabilité de la vie humaine, un principe incontesté de l'éthique et du droit, précède aussi toujours la liberté de recherche et la liberté de décision. D'autre part, ni le début ni la fin de la vie humaine ne sont de simples événements naturels. Des conflits existent, notamment entre la vie de la mère et celle du fœtus. Par ailleurs, la question se pose de savoir si la recherche sur les embryons surnuméraires est autorisée alors qu'elle détruit la vie humaine mais, à long terme, peut aussi servir des objectifs thérapeutiques. En outre, une réflexion s'impose au sujet de l'analyse du patrimoine germinal humain dans le but de le manipuler. Tout en dissimulant des risques difficiles à estimer, de tels examens nourrissent beaucoup d'espoirs diagnostiques et thérapeutiques. N'oublions pas les questions relatives au diagnostic prénatal, à l'assistance au suicide et à notre comportement face aux ressources rares.

Toutes ces questions ne permettent pas d'affirmer simplement ce que le bien-être et la volonté du patient requièrent. Par conséquent, face à un savoir et un savoir-faire en énorme expansion, l'éthique médicale devient incontournable. Pour éclairer l'opinion publique ainsi que pour conseiller le gouvernement et le législateur, il est recommandé de créer des commissions d'éthique.

Otfried Höffe*

«Les nouvelles possibilités de prolonger la vie humaine ou de donner la vie, (...) créent des situations et des prises de décision inconnues jusqu'à présent»

l'habileté médicale. Cet engagement, fondé sur des principes professionnels et moraux, est d'une telle évidence qu'aucune éthique médicale propre n'est requise.

La conception morale de la médecine répond moins à des devoirs exceptionnels qu'au bien-être et à la volonté du patient, caractères contraignants d'une mission spécifique jamais remise en cause du point de vue moral. Une lapalissade qui ne souffre aucune justification philosophique. Le mieux est donc de toujours s'en remettre à des médecins, infirmières et chercheurs exemplaires. Si toutefois l'éthique médicale s'avérait nécessaire, cela signifierait que des principes qui se comprennent d'eux-mêmes ne seraient plus suffisants.

En général, l'éthique au sens philosophique prend toute son ampleur dans une société où les institutions et les principes traditionnels perdent de leur valeur ou de leur force d'orientation. Dans ce cas, l'appel à l'éthique s'apparente à un symptôme de crise. Ceci n'est toutefois pas à concevoir au sens dramatique que certains prophètes autoproclamés aimeraient pouvoir lui attribuer en jurant que la société ne retient que les mauvaises coutumes. Face à ce diagnostic, le domaine

* Otfried Höffe est professeur ordinaire de philosophie à l'université de Tübingen et depuis le 28 mai, Président de la commission nationale d'éthique pour la médecine humaine (NEK-CNE). Il est l'auteur de nombreuses publications dont: «Medizin ohne Ethik?», Frankfurt a. M.: Suhrkamp, 2002 (2. Aufl. 2003) und «Moral als Preis der Moderne. Ein Versuch über Wissenschaft, Technik und Umwelt», Frankfurt a. M.: Suhrkamp, 1993 (4. Aufl. 2000).